VREDESSTAD IEPER

F



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

VISITE DE CLASSE DU CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND À LANGEMARK

IN FLANDERS FIELDS MUSEUM

Visite de classe du cimetière militaire allemand à Langemark : fiche explicative

Introduction

Quiconque visite le Westhoek pourrait avoir la fausse impression que seuls les alliés se sont battus durant la Première Guerre mondiale. Les cimetières et monuments britanniques y sont monnaie courante, et le visiteur rencontre également de temps en temps un cimetière ou un monument français ou belge. La présence allemande autour d'Ypres est toutefois beaucoup moins visible : il n'existe aucun monument (aucun monument n'est construit pour les perdants), et plus aucun cimetière allemand ne se trouve sur le territoire de la ville d'Ypres. Depuis 1958, la Flandre-Occidentale ne compte plus que quatre cimetières militaires allemands, situés à Vladslo, Hooglede, Menen et Langemark. C'est ce dernier qui se situe le plus près de la ville d'Ypres, et peut le plus facilement être intégré à une visite des anciens champs de bataille.

Histoire

Quelques soldats furent déjà enterrés ici lors des premiers combats en 1914. Durant la guerre, cet endroit se situe sur la ligne de front, et repasse ensuite derrière le front. Le nombre de sépultures ne cesse d'augmenter. Des cimetières allemands voient le jour un peu partout dans la région du front, accueillant différents monuments allemands. En 1919, ce cimetière porte le nom de « Langemarck-Nord ». Celui-ci compte parmi les 17 cimetières allemands construits à Langemark. Il accueille alors 859 sépultures (627 allemands, ainsi que des soldats français, britanniques et belges). Entre 1924 et 1932, d'innombrables petits cimetières sont « aménagés » par le Service des inhumations allemand. Les morts sont rassemblés ici. Ce cimetière de regroupement reçoit le nom de « Studentenfriedhof », car parmi les milliers de morts, dont la plupart sont tombés en 1914, environ 3000 sont des étudiants volontaires de guerre. En 1932, le cimetière abrite plus de 10 000 sépultures surplombées de croix en bois noires. Le cimetière est entouré d'un mur d'enceinte et pourvu d'un portique d'entrée.

De 1955 à 1958, le nombre de cimetières militaires allemands en Flandre-Occidentale passe de 68 à 4. Le Studentenfriedhof est agrandi et devient un grand cimetière de regroupement. En marge des 10 000 tombes déjà présentes, le cimetière accueille ainsi une nouvelle section de près de 9000 sépultures (avec des pierres numérotées et des plaquettes en cuivre) et le « Carré des camarades » de presque 25 000 morts. Le cimetière est orné de plusieurs groupes de cinq croix en basalte et d'un groupe sculptural de quatre statues en bronze. En 1971, le cimetière voit son agencement remodelé à l'aide de dalles funéraires au sol.





Description

1. Le portique à l'entrée fait penser à un bunker et est fait de briques de sable rouges d'origine allemande. La paroi gauche du passage central affiche une carte des cimetières allemands, et le visiteur trouvera une table avec les registres du cimetière. La chambre de droite contient des panneaux sur lesquels sont gravés les noms de 6313 soldats identifiés enterrés dans la partie basse du cimetière. À l'extrême gauche du portique d'entrée, un WC a été installé. Sur le mur du portique, en bordure du cimetière, une citation de l'ouvrier-poète Heinrich Lersch (1889-1936) a été apposée : « Deutschland muss leben und wenn wir starben mussen » (« L'Allemagne doit vivre, même si nous devons mourir »). Lersch est un maréchal ferrant qui a voyagé dans toute l'Europe de l'ouest. Son amour de la nature et de la patrie se voient renforcés suite à son expérience de soldat durant la Première Guerre mondiale. Il sert dans le Régiment d'infanterie de réserve 236 qui est installé en 1914 dans la région de Langemark. C'est principalement grâce à sa chanson « Soldatenabschied » que Lersch acquiert sa notoriété. Une fois la guerre terminée, il travaille dans un premier temps en tant qu'ouvrier industriel dans la région allemande du Ruhrgebiet et parvient à partir de 1925 à vivre de sa plume. Il nourrira beaucoup d'espoir dans le nazisme montant. La citation qui est présente dans le cimetière de Langemark, reflète parfaitement la mentalité des jeunes volontaires de guerre en 1914. On retrouve cette citation sur de nombreux monuments de guerre en Allemagne.
2. Le mur d'enceinte, large et bas, s'intègre totalement aux éléments du paysage flamand : des saules étêtés sur le devant, à droite un fossé et une double palissade en hêtre.
3. Au centre, en face du portique, se trouve la fosse commune : le Carré des camarades. On y retrouve également une couronne de feuilles de chênes en bronze et 8 blasons. Ces blasons représentent les provinces belges : la Flandre-Occidentale et la Flandre-Orientale y sont regroupées pour former une seule province, tout comme le Brabant, qui n'avait pas encore été divisé à l'époque. 68 panneaux de bronze sont également disposés autour de la fosse, sur lesquels sont gravés les noms des 17 000 soldats censés y être enterrés.
4. Le cimetière est principalement constitué d'une grande pelouse, qui frappe par son absence de fleurs. Seuls quelques rhododendrons poussent contre le mur du fond. La vieille partie du cimetière est parsemée de chênes rouvres, qui plongent l'endroit dans une pénombre constante et lui donnent un caractère sombre. Dans la partie la plus récente du cimetière (à droite, côté supérieur), les dalles funéraires sont disposées plus près les unes des autres.
5. Les dalles funéraires au sol sont de couleur grise et délimitent les sépultures accueillant chacune 4, 6, 8 morts ou plus. Ces stèles n'affichent que peu d'informations : prénom et nom, type ou rang du soldat et date du décès. La sépulture n° 1 se trouve à l'extrême gauche du coin le plus éloigné.
6. Le cimetière dispose de 12 groupes de trois croix. Celles-ci sont faites en basalte, une roche sombre et volcanique, et ne délimitent aucunement l'emplacement de tombes. Elles sont présentes uniquement à titre décoratif. Ces groupes étaient autrefois composés de cinq croix.
7. Le groupe sculptural en bronze a été créé par le professeur Emil Krieger, à Munich en 1958. Le groupe représente quatre militaires endeuillés. Emil Krieger est né à Kaiserslautern en 1902, et a remporté en 1936 le Prix de Rome. Il a principalement travaillé à Munich, où plusieurs sculptures de sa main ornent les rues de la ville.
8. Trois abris allemands en béton ont également été construits dans le cimetière. Ils datent de 1916-1917 et faisaient à l'époque partie des lignes de défense allemandes. Ceci explique pourquoi l'ouverture de la porte est à l'arrière (à présent fermée). Ne manquez pas non plus de prêter attention à l'épaisseur du toit.
9. Une rangée de 49 monuments commémoratifs, constitués d'un socle en béton et de blocs de granit, a été construite pour et par des unités militaires et des organisations étudiantes.
10. Une haute croix en pierre basalte, construite en une seule pièce, s'élève à l'avant du coin droit.



Le nombre de morts
Le cimetière se compose donc en gros de trois parties :

L'ancienne partie (sous les chênes, tombes numéros 1-8938) contient officiellement 10 143 morts, dont 6313 ne purent être identifiés. Vous trouverez également leurs noms sur les panneaux en chêne installés sous le portique d'entrée. Parmi ceux-ci, on retrouve environ 3000 étudiants volontaires.

La nouvelle partie (à droite, ouverte) accueille officiellement 9257 soldats identifiés sur une plus petite surface devant et derrière la rangée de monuments commémoratifs. On retrouve plusieurs noms sur ces dalles funéraires très rapprochées.

Le Carré des camarades est une fosse commune contenant officiellement 24 917 soldats non identifiés. Toutefois, les panneaux en bronze ne contiennent que 16 940 noms. Au cours des dernières années, des restes humains, retrouvés suite à des travaux ou des fouilles, continuèrent d'y être enfouis.
Les soldats morts qui furent enterrés ici lors de l'élargissement de 1955-1956 provenaient des 18 cimetières militaires allemands situés à Langemark, Poelkapelle, Staden, Westrozebeke, Moorslede, Passchendaele, Zonnebeke et Zillebeke. Au total, ce sont à présent plus de 44 000 morts qui reposent ici ! En comparaison : le plus grand cimetière militaire britannique, le Tyne Cot Cemetery à Passchendaele, n'accueille « que » 11 000 sépultures.

Quelques curiosités concernant cet endroit et le cimetière
Le 21 octobre 1914 et les trois jours qui s'ensuivirent, les troupes allemandes affrontèrent l'armée britannique à proximité de Langemark. La grande majorité des soldats allemands étaient de jeunes étudiants d'Heidelberg et de Munich qui avaient été armés et étaient partis à la guerre en chantant. Ceux-ci reçurent à maintes reprises de leurs officiers l'ordre de lancer l'assaut contre les mitrailleuses britanniques. Des milliers d'entre eux moururent au combat durant ces quelques jours. Bon nombre de ces soldats étaient des volontaires de guerre n'ayant reçu qu'une formation de six semaines avant d'être envoyés au front.

Peu après la toute première attaque au gaz de l'histoire, le 22 avril 1915, Langemark tomba aux mains des troupes allemandes. Les bouteilles de gaz allemandes furent enfouies un peu plus au nord de l'emplacement actuel du cimetière. La première ligne française se situait quant à elle 100 mètres au sud du cimetière actuel ; cet endroit formait donc à cette époque le no man's land. Après l'attaque au gaz, le front progressa de quelques kilomètres en direction d'Ypres. Un pionnier allemand décrit le champ de bataille après la première attaque au gaz :

« Une fois que le gaz s'est dissipé, nous sommes avons enjambé les bouteilles de gaz vides. Tout ce que nous avons alors vu, c'est la mort. Plus rien n'était encore en vie. Tous les animaux étaient sortis en rampant de leurs tanières pour mourir. Le sol était jonché de lapins, tombes, de rats et de souris, tous morts. La couleur du gaz flottait encore dans l'air. Elle avait coloré les quelques buissons qui s'y trouvaient encore. Lorsque nous avons atteint les lignes françaises, celles-ci étaient vides, mais un demi-mille plus loin, nous retrouvâmes les innombrables corps des soldats français. C'était une vision incroyable. Nous avons ensuite remarqué que des anglais étaient également à terre. On pouvait voir à leurs visages et à leurs gorges griffés que ceux-ci avait désespérément tenté de respirer de l'air frais. Certains s'étaient même suicidés. Les chevaux, toujours enfermés dans leurs écuries, les vaches, les poulets, tout était mort. Tout, mêmes les insectes étaient morts. »

D'avril 1916 à août 1917, le cimetière se trouvait relativement loin de la première ligne allemande. C'est durant cette période que seront construits les abris qui font à présent partie du Soldatenfriedhof. Cette ligne de défense tombera aux mains des troupes britanniques le 9 octobre 1917, lors de la 3e Bataille d'Ypres. L'un des bunkers semblait être une cachette imprenable pour les britanniques et il semblait impossible de stopper les salves mortelles des mitrailleuses installées dans le bunker. Extrait des récits du 4e bataillon du Worcester Regiment :

« Nos grenades ne pouvaient atteindre l'un des bunkers allemands situés devant notre ligne, et la mitrailleuses balayait en continu nos valeureuses troupes. Nos munitions ne pouvait rien contre cet épais mur de béton. C'est pourquoi nous avons envoyé des messages vers l'arrière du front afin que l'on nous envoie des mortiers de tranchée capables de réduire le bunker en morceaux. Mais soudain, le feu de la mitrailleuse a cessé. Une minute plus tard, tout le monde s'était levé et poussait des cris de joie, en voyant arriver dans la boue un petit groupe de militaires allemands, s'approchant des lignes britanniques avec les mains levées en signe de capitulation. Ceux-ci furent suivis d'un soldat britannique, qui peinait sous le poids d'une mitrailleuse : la mitrailleuse allemande. Les cris se firent encore plus résonnants lorsque l'on put reconnaître ce soldat : « Dancox », crièrent les troupes, « Ce bon vieux Dancox ». « Le soldat Frederick Dancox était parvenu à se faufiler discrètement jusqu'au bunker. Il avait alors surgi dans l'entrée et était parvenu seul à capturer toute l'unité allemande et à neutraliser la mitrailleuse.

Lors de l'Offensive de printemps allemande, début avril 1918, Langemark retombera aux mains des allemands, pour finalement être reprise par les alliées lors de l'Offensive finale le 28 septembre 1918.
La période d'entre deux guerres voit naître en Allemagne le mythe de Langemark : le 11 novembre 1914, de jeunes volontaires de guerre allemands seraient partis au combat en chantant « Deutschland über Alles ». Le régime nazi fera du mythe de Langemark un exemple de l'esprit de sacrifice de la jeunesse allemande. Des rues et places Langemark font leur apparition partout en Allemagne, et une journée Langemark nationale est organisée chaque année. Le 8 juin 1940, peu de temps après l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, Adolf Hitler vient visiter le cimetière allemand. La Division SS flamande prendra elle aussi quelques temps plus tard le nom de « Langemarck ».
La fin de la Deuxième Guerre mondiale marquera naturellement la fin de l'interprétation nazie du mythe de Langemark. Langemark a toutefois conservé une grande valeur symbolique, essentiellement en Allemagne, où il est devenu le symbole de la stupidité de la guerre, et non plus celui de la mort héroïque et de l'esprit de sacrifice.

Quelques sépultures étonnantes

Les panneaux installés à côté du Carré des camarades mentionnent le nom d'Albert Carlill, un soldat britannique ayant servi dans le Loyal North Lancashire Regiment. Il est mort le 4 novembre 1918 à l'âge de 19 ans. Carlill est le seul britannique parmi les milliers d'allemands enterrés ici. Bizarrement, on retrouve également son nom sur une stèle commémorative dans le cimetière voisin Cement House Cemetery à Langemark. Selon le service des inhumations britannique, il était à l'origine enterré dans le cimetière communal de Leuven, où l'on perdit la trace de sa tombe.

Ces panneaux reprennent également le Lieutenant Wolfgang Kühne, décédé le 6 août 1915. Le Lieutenant Kühne n'est toutefois pas enterré ici. Sa tombe se trouve toujours dans le cimetière communal de Wervik. Sa sépulture fut probablement oubliée lors des exhumations des années 1950, celle-ci n'ayant pas l'apparence d'une tombe militaire et étant sûrement passée inaperçue parmi les tombes civiles.

Le Carré des camarades n'accueille pas uniquement les restes de soldats allemands et 1 britannique. D'autres soldats d'autres nationalités y ont également trouvé une dernière demeure : des soldats au service de l'armée allemand (La partie nord du duché de Schleswig, à présent annexée au Danemark, appartenait alors à la Prusse), des Polonais ayant acquis la nationalité allemande, un citoyen belge, des prisonniers de guerre russes et italiens mis au travail derrière le front et des Autrichiens dont l'unité avait été rattachée à des unités allemandes. Toutefois, ce ne sont pas que des hommes qui reposent ici : plusieurs infirmières (« Hilferinnen ») y sont également enterrées.

Fiche pédagogique
Visite du cimetière militaire allemand de Langemark

1 Comment pourriez-vous décrire l'atmosphère qui règne dans ce cimetière allemand ?
Faites votre choix parmi la liste d'adjectifs suivante (ajoutez des adjectifs si vous le souhaitez) :

Agréable – fleuri – orgueilleux – gai – attractif – serein – oppressant – triste – déprimant – émouvant – inspirant – menaçant – sombre – obscur – macabre

2 Combien de sépultures ce cimetière accueille-t-il ?
En comparaison : le plus grand cimetière militaire anglais, le Tyne Cot Cemetery à Passendale, accueille 11 952 morts.

3 Sur le portail latéral du cimetière, vous pouvez lire une citation de Heinrich Lersch (1889-1936) : *« Deutschland muss leben und wenn wir starben mussen »* (L'Allemagne doit vivre, même si nous devons mourir). Cette citation a été reprise sur de nombreux monuments de guerre en Allemagne. Quelle est, selon vous, la pensée qui se cache derrière ce message ?

4 Après avoir passé le portail, vous apercevez un parterre orné de rhododendrons.
Mais ce n'est pas vraiment un parterre, qu'est-ce en réalité ?

5 Arrêtez-vous devant une sépulture et notez toutes les informations qui y sont inscrites.
Que remarquez-vous ?

6 Au fond du cimetière, vous apercevez un ensemble de sculptures en bronze. Celles-ci furent conçues par Emil Krieger. Que représentent, selon vous, ces statues ?